

Entre orientalisme des Lumières et idéalisme révolutionnaire : Georg Forster et Matthias Sprengel face au colonialisme (1781-1802)

Gita Dharampal-Frick

Traducteur : Pascale Rabault-Feuerhahn



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rji/388>

DOI : 10.4000/rji.388

ISSN : 1775-3988

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2008

Pagination : 9-20

ISBN : 978-2-271-06692-3

ISSN : 1253-7837

Référence électronique

Gita Dharampal-Frick, « Entre orientalisme des Lumières et idéalisme révolutionnaire : Georg Forster et Matthias Sprengel face au colonialisme (1781-1802) », *Revue germanique internationale* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 15 mai 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rji/388> ; DOI : 10.4000/rji.388

Entre orientalisme des Lumières et idéalisme révolutionnaire : Georg Forster et Matthias Sprengel face au colonialisme (1781-1802)¹

Gita Dharampal-Frick

Si la manière dont la nation allemande s'est constituée dans l'histoire et dont elle a ensuite développé ses propres entreprises coloniales peut être lue comme l'expression d'un *Sonderweg* allemand en regard de l'histoire des autres pays européens, l'itinéraire des deux personnages historiques dont il va être question ici peut lui-même être envisagé comme un *Sonderweg* en regard de ce schéma général concernant l'Allemagne. Le premier d'entre eux, Georg Forster, fut victime d'une véritable « conspiration du silence » pendant près de deux siècles². Son ralliement aux Jacobins français et son rôle dans l'annexion provisoire de la ville de Mayence et de certaines parties de la Rhénanie par les armées révolutionnaires françaises – des actes qui, à l'ère de l'éclosion du nationalisme allemand, furent dénoncés quasi unanimement comme une trahison vis-à-vis de la patrie allemande – lui valaient d'être considéré comme une *persona non grata*. Quant au second, Matthias Christian Sprengel, qui était loin d'être aussi controversé que son beau-frère Forster, il est à peine connu de nos jours³. Son intérêt pour l'Inde *contemporaine* est en effet resté une exception, une anomalie, les générations successives d'indianistes allemands ayant restreint presque exclusivement l'horizon de leurs études à l'Inde antique, celle des textes védiques et sanscrits, résolus qu'ils étaient à produire des théories dans le domaine de la linguistique comparée, de

1. Ce texte est une version modifiée de mon article « Castigating Compagny Raj », in : T. Beck et alii (éd.), *Barrieren und Zugänge : die Geschichte der europäischen Expansion. Festschrift für Eberhard Schmitt zum 65. Geburtstag*, Wiesbaden, 2004, p. 195-207.

2. Gordon A. Craig, « Engagement and Neutrality in Germany : The Case of Georg Forster, 1754-94 », *Journal of Modern History* 41/1, 1969, p. 2.

3. À ma connaissance, une seule monographie lui a été consacrée : Bruno Felix Hänsch, *Matthias Christian Sprengel, ein geographischer Publizist am Ausgange des 18. Jahrhunderts*, Halle/Salle, 1902.

la philosophie et de la religion. En choisissant d'étudier ces deux « exceptions », mon but est toutefois de démontrer que le regard critique porté par ces deux francs-tireurs dans leurs « témoignages » sur l'essor impérial fut au moins partiellement influencé par la situation spécifique de l'Allemagne.

Partageant cet intérêt avec leurs compatriotes allemands, Georg Forster et Matthias Christian Sprengel participèrent à la quête de savoir sur le monde non européen engagée par les Lumières dans le but de tracer la « grande carte de l'humanité »⁴. Cette entreprise eut pour effet de faire tomber des barrières et de favoriser le franchissement de frontières, au sens propre (dans le cas de Forster) comme au sens figuré, débouchant sur un élargissement des disciplines existantes – les études historiques n'étaient, par exemple, plus limitées à l'Allemagne et à l'Europe mais prenaient désormais en compte l'histoire universelle – ou sur la création de nouvelles disciplines, telles que l'ethnologie (*Völkerkunde*)⁵. Compilant, traduisant, écrivant des comptes rendus, Sprengel et Forster ont plus spécifiquement assumé un rôle de médiateurs culturels, désireux non seulement de transmettre des informations sur les cultures extra-européennes, mais aussi de donner au public allemand les moyens d'adopter un point de vue critique sur les dernières étapes de l'expansion européenne à travers le monde. Surtout, leurs liens étroits avec les publications britanniques et françaises sur l'Inde illustrent de manière paradigmatique le rôle assumé par l'Allemagne, observateur actif des ambitions coloniales européennes ; en même temps ils montrent l'ambivalence de son jugement critique, qui prenait le plus souvent « la forme d'une posture anti-colonialiste »⁶. Il faut reconnaître que cette posture était sinon dictée, du moins fortement encouragée par les événements capitaux qui avaient eu lieu dans les deux dernières décennies du XVIII^e siècle : écrivant peu après la Révolution américaine, Forster et Sprengel furent témoins, sur le plan colonial, d'une transition fondamentale avec le passage du premier empire britannique – celui d'Amérique – à un second – celui des Indes ; et, en Europe, ils assistèrent à la genèse tumultueuse d'une nouvelle ère suite à la Révolution française⁷.

4. Cette expression est tirée de P. J. Marshall-Glyndwr Williams, *The Great Map of Mankind : British Perceptions of the World in the Age of Enlightenment*, Londres, 1982. Sur la part des Allemands dans cette entreprise, voir Jürgen Osterhammel, *Die Entzauberung Asiens. Europa und die asiatischen Reiche im 18. Jahrhundert*, Munich, 1998.

5. Voir Michael Harbsmeier, « Rückwirkungen des europäischen Ausgreifens nach Übersee auf den deutschen anthropologischen Diskurs um 1800 », in : Rudolf Vierhaus (éd.), *Frühe Neuzeit – Früher Moderne ? Forschungen zur Vielschichtigkeit von Übergangsprozessen*, Göttingen, 1992, p. 422-442.

6. Suzanne Zantop, *Colonial Fantasies ; Conquest, Family and Nation in Precolonial Germany 1770-1780*, Durham-Londres, 1997, p. 2. Tandis que Zantop pense que cette posture était ironique, elle me semble plutôt être l'expression sincère d'une préoccupation morale, en tous cas pour ce qui est des deux auteurs dont nous traitons ici.

7. On trouvera une analyse de cet ensemble de transitions spatiales et temporelles dans C. A. Bayly, *Imperial Meridian. The British Empire and the World 1780-1830*, Londres-New-York, 1989.

Georg Forster, globe-trotter et médiateur

Georg Forster, dont le nom a été réhabilité ces dix dernières années et qui est le sujet principal de mon article, présente un intérêt paradigmatique pour ce volume consacré à la dimension transculturelle du développement des connaissances et au rôle des flux de savoirs entre la France et l'Allemagne à l'ère coloniale. Son indépendance d'esprit, combinée avec un contexte riche en événements, l'a poussé, au cours de sa courte vie (1754-1794), à naviguer autour du monde, à franchir et à défier les frontières et les barrières tant physiques qu'intellectuelles. Souvent considéré comme le « Thomas Paine » allemand, Forster incarnait l'homme cosmopolite par excellence, tant par son apparence, ses compétences linguistiques que son milieu d'origine : d'origine écossaise par son père, il était né à Danzig, territoire polonais qui n'avait pas encore été incorporé à la Prusse — ce qui rappelle d'ailleurs combien les frontières étaient fluides en Europe centrale au XVIII^e siècle. Après être arrivé en Angleterre à l'âge de onze ans, il eut le privilège d'accompagner six ans plus tard le Capitaine James Cook dans son second voyage dans les mers du Sud, en tant qu'assistant de son père, Johann Reinhold Forster. Cette expérience lui permit de débiter sa carrière européenne avec la publication, en 1777, de son *Voyage autour du Monde*, traité anthropologico-philosophique qui ouvrait de nouvelles perspectives à la littérature de voyage. Après un court séjour à Paris où il rencontra Benjamin Franklin, il fut accueilli avec enthousiasme dans différents États allemands par des cercles littéraires qui sentaient l'impulsion nouvelle que leurs propres inclinations cosmopolites pourraient recevoir de ce « globe-trotter ». Élu membre de l'Académie des Sciences de Göttingen en 1778, Forster accepta presque simultanément le poste de professeur de sciences naturelles qui lui était offert au *Collegium Carolinum* de Kassel.

Installé, donc, à proximité de Göttingen et de sa prestigieuse université, Forster entretenait d'étroites relations avec Christian Gottlob Heyne⁸, professeur de philologie classique et responsable de la bibliothèque de l'Université, dont il épousa bientôt la fille Thérèse. Éditeur des *Göttinger Gelehrten Anzeigen*, l'une des célèbres revues savantes de l'époque, Heyne y publiait des articles écrits par Forster dans les domaines littéraire et politique. Auteur de comptes rendus aussi riches qu'incisifs, Forster fit rapidement figure d'autorité dans ces matières et, entre 1781 et 1792, fournit le nombre conséquent de 130 comptes rendus⁹. Que pas moins de 28 d'entre eux aient été consacrés à l'Inde confirme en premier lieu l'intérêt personnel de Forster pour ces questions et les relations qu'il continuait d'entretenir avec les Britanniques, notamment avec William Marsden¹⁰, de l'Académie des sciences, ce qui lui permettait de se tenir au courant des publications

8. C. G. Heyne (1729-1812) fut un acteur de premier plan du « néo-humanisme » qui transforma en profondeur la vie intellectuelle en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle. Phénomène complexe, le « néo-humanisme » s'est développé dans l'érudition, l'éducation, la philosophie, la littérature.

9. Voir *Georg Forsters Werke. Sämtliche Schriften. Tagebücher, Briefe, Bd. XI : Rezensionen*, bearbeitet von Horst Fiedler, Berlin, 1977.

10. Le Britannique William Marsden (1754-1836), employé par l'*East India Company* à partir de 1770, fut historien, linguiste, numismate, et un pionnier de l'étude scientifique de l'Indonésie.

et controverses les plus récentes. Ensuite, cela rappelle que l'Inde, qui avait été une source de fascination exotique dans le monde germanophone depuis le Moyen Âge, était montée dans l'estime des cercles intellectuels. Pour ne citer qu'un exemple, elle était décrite comme « le berceau de l'humanité » par un personnage aussi important que Christian Dohm¹¹, professeur de sciences politiques au *Collegium Carolinum*, collègue et ami de Forster, et qui fut muté en 1783 au Ministère des Affaires étrangères de la Prusse à Berlin. Faisant fortuitement écho à l'indophilie grandissante en Allemagne, la judicieuse sélection de livres opérée par Forster, qui accordait une grande attention aux considérations politiques à cette époque de crise de l'Empire britannique, plaçait les lecteurs allemands en position d'« arbitres intellectuels »¹² vis-à-vis des conflits qui se jouaient sur l'autre rive des océans : une fois l'Empire américain perdu, l'Empire indien naissant était, sur fond de tensions et de rivalités entre la France et l'Angleterre, ravagé par les guerres et par une gestion catastrophique, tandis que les employés de l'*East India Company*, préoccupés uniquement de leur fortune personnelle, ajoutaient à l'humiliation de l'État britannique¹³.

L'apport des Lumières françaises ou l'inversion du rapport barbare/civilisé

Dans différents comptes rendus publiés entre 1783 et 1788, écrits sans complaisance et s'apparentant, par leur longueur, davantage à des essais, Forster a fait connaître les rapports polémiques qu'avaient écrits des employés coloniaux britanniques comme William MacIntosh, Henry Parker et John Moir¹⁴. Il faut reconnaître que la critique acerbe contenue dans ces rapports sur la mauvaise gestion de la Compagnie, ses profits commerciaux et son appât du gain, avait été inspirée aux auteurs britanniques par de très forts sentiments patriotiques (*Vater-*

11. R. Risse, *Christian Wilhelm Dohm (1751-1820) und sein Beitrag zur Politisierung der Aufklärung in Deutschland*, Cologne, 1995.

12. Zantop, *Colonial Fantasies*, p. 38 : « Les commentateurs allemands se complaisaient dans le rôle d'arbitres intellectuels, ils interrogeaient l'authenticité des rapports et mettaient leur véracité en question ».

13. Lucy S. Sutherland, *The East India Company in Eighteenth-Century Politics*, Oxford, 1952.

14. William MacIntosh, *Travels in Europe, Asia and Africa, [...] containing various remarks on the political and commercial interests of Great-Britain, and delineating in particular a new system for the government and improvement of the British settlements in the East-Indies : begun in the year 1777 and finished in 1781*, 2 vols., Londres, 1782 (compte rendu de Forster : 2 août 1783) ; Henri Parker of Lincolns Inn., *Evidence of our transactions in the East Indies, with an enquiry into the general conduct of Great Britain to other countries from the peace of Paris, in 1763*, Londres, 1782 (compte rendu de Forster : 16 octobre 1793) ; John Moir, *Transactions in India from the commencement of the French war in 1756, to the conclusion of the late peace in 1783, containing a history of the British interests in Indostan [...]*, Londres, 1786 (compte rendu de Forster : 30 août 1788, la même année que la traduction de Matthias Christian Sprengel : *Geschichte der wichtigsten indischen Staatsveränderungen*, Leipzig, 1788). Les brèves citations données ici sont des traductions approximatives de passages de ces comptes rendus.

landsliebe) et qu'elle était accompagnée de suggestions sur la manière de réformer le système (*delineating a new system for the government and improvement of British settlements in the East-Indies*), avec l'idée qu'il fallait circonscrire et consolider le territoire acquis plutôt que poursuivre l'expansion impériale. En effet, du point de vue britannique, cette expression exacerbée de l'identité nationale allait tout à fait dans le sens du décret de la Chambre des Communes de mai 1782 qui exigeait la démission du Gouverneur général du Bengale, Warren Hastings, au motif qu'il avait « agi d'une manière étrangère à l'honneur et à la politique de la nation britannique »¹⁵.

Dans le compte rendu de Forster, la critique allait toutefois bien plus loin : après avoir mis en lumière la brutalité et l'avidité des employés de la Compagnie, mentionné la manière dont ils « maltrahaient le Nabab de Carnatic et le Roi de Tanjore », l'« extermination systématique des princes Rohilla » et la façon dont ils avaient « ravagé l'État d'Aoudh », il pensait être autorisé à tancer « la négligence du pouvoir législatif britannique qui n'exerçait pas un contrôle suffisant sur ses serviteurs ». Dans un second temps, il accusait le Parlement britannique d'être hypocrite dans la mesure où il ne défendait pas dans ces contrées lointaines les valeurs de justice, de bienveillance et d'humanité auquel il semblait être attaché, « puisqu'ils [ses représentants] punissaient les coupables mais que, d'un autre côté, ils approuvaient les atrocités commises ». Puis, en affirmant que les « vols et l'oppression » dont la Compagnie se rendait coupable envers « le plus doux des peuples » étaient les principales causes de la catastrophique famine qui avait touché le Bengale en 1769-1770 et décimé plus d'un tiers de la population, Forster se faisait l'avocat de la morale et dénonçait un comportement brutal qui, selon lui, renversait complètement l'opposition binaire et asymétrique entre le civilisé et le barbare, opposition qui avait jusque-là servi de justification aux conquêtes coloniales : « Si "barbare" désigne des oppresseurs cruels et injustes, alors les Britanniques sont les seuls à mériter ce titre, et le peuple le plus humain, le plus moral [les Indiens] peut à bon droit être appelé civilisé ». Faisant ici écho à Raynal et Diderot, dont la « Bible de l'anti-colonialisme » parut en traduction allemande en 1783¹⁶, Forster mettait implicitement en question la légitimité morale du projet impérial britannique tel qu'il se manifestait dans le despotique *Company Raj* (« règne de la Compagnie [des Indes orientales] »). En effet, en condamnant de la sorte le caractère despotique du mode de gouvernement de cette dernière, il reproduisait aussi l'analyse pertinente proposée par Anquetil Duperron dans *La Législation orientale* (1778) qui, définissant le despotisme comme l'idéologie de

15. Cité dans Lawrence James, *Raj : The Making and Unmaking of British India*, New York, 1997, p. 52. On trouve un exemple typique de « corruption de haut fonctionnaire » dans les débats houleux sur la destitution de Warren Hastings. Voir P. J. Marshall, *India : The Launching of the Hastings Impeachment 1786-1788. The Writings and Speeches of Edmund Burke*, Oxford, 1991.

16. Abbé Raynal, Denis Diderot, *Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Genève, 1770. La traduction allemande la plus récente est de H.-J. Lüsebrink, *Die Geschichte beider Indien*, Nördlingen, 1988.

conquérants et de pilliers, impliquait que les brigands britanniques, despotes éhontés, surpassaient de beaucoup les souverains orientaux¹⁷.

L'Allemagne, « conscience éclairée de l'Europe »

La position critique adoptée par Forster vis-à-vis des conquêtes britanniques en Inde était contenue en germes dans la manière enthousiaste dont il avait accueilli la déclaration d'indépendance américaine. Outre qu'elle était influencée par l'anti-colonialisme dominant des Lumières (courant qui donnait le ton de l'*Aufklärung* en général et dont le principal représentant, Diderot, était un proche collaborateur de Heyne, le beau-père de Forster), son attitude « dissidente » peut aussi être mise en rapport avec son aversion personnelle pour l'injustice et la tyrannie, aversion que renforçaient encore ses penchants francs-maçons¹⁸. De plus, en s'associant à des groupes opposés à l'*establishment*, comme les « Dissidents » (*Dissenters*) à Warrington, il se familiarisa avec les milieux du libéralisme britannique¹⁹. Pour ce qui était des relations indo-britanniques en particulier, il était tout à fait conscient que l'augmentation du nombre des « députés nababs » (*Nabob MPS*, c'est-à-dire les officiers coloniaux qui avaient acheté leur siège au Parlement) donnait à ces derniers les moyens de faire pression sur les ministères concernés dès que la législation indienne était débattue, et donc d'empêcher toute réforme réelle du système colonial.

Les comptes rendus de Forster, qui étaient lus par un très large public, ont poussé nombre de ses contemporains en Allemagne à lui emboîter le pas. Dohm, par exemple, publia une version allemande du pamphlet controversé de MacIntosh en 1785, soit à peine deux ans après le compte rendu de Forster ; Sprengel, dont il sera question plus loin, travaillait en étroite collaboration avec son beau-frère. En outre, en soulignant le rôle critique et avant-gardiste des intellectuels dans le renouvellement de l'*ethos* culturel, Forster a contribué à la formation d'une *Streitkultur*, une culture du débat qui a dynamisé le paysage savant en Allemagne et a favorisé l'émergence d'un sens de la communauté et de l'identité culturelles. Enfin, plus profondément encore, en condamnant les travers du colonialisme britannique, Forster reflétait les préoccupations humanitaires du *Zeitgeist* allemand et renforçait le sentiment qu'avaient ses compatriotes d'être « la conscience éclairée de l'Europe et de l'humanité »²⁰ ; finalement, il sortait l'Allemagne de sa marginalité dans le

17. Quelques détails sur cette question importante sont donnés par Osterhammel, *Die Entzauberung Asiens*, p. 293 sq.

18. Franz Biet, *Die ungeschminkte Maurertugend. Georg Forsters freimaurerische Ideologie und ihre Bedeutung für seine philosophische Entwicklung*, Francfort-sur-le-Main, 1993.

19. Forster fut aussi influencé dans ce sens par Karl Friedrich Bahrdt, « républicain démocrate » controversé et figure de l'anti-*establishment*. Voir Günter Mühlpfordt, « Bahrdt und die beiden Forster », in : H. Hübner, B. Thaler (éd.), *Georg Forster (1754-1794). Ein Leben für den wissenschaftlichen und politischen Fortschritt*, Halle, 1981, p. 119-132.

20. Zantop, *Colonial Fantasies*, p. 37.

domaine de la politique coloniale pour la propulser sur le devant de la scène dans celui de la morale universelle.

Dans cette perspective, Forster constitue un bon exemple de ce que Berman²¹ désigne comme l'ambivalence du scepticisme affiché par les traditions alternatives des Lumières allemandes vis-à-vis de l'impérialisme. En effet, le discours des Lumières tel que Forster se l'est approprié était dicté par la raison et, en tant que tel, il était dirigé contre le pouvoir arbitraire de l'Empire ; il servait donc de source de résistance tout en donnant un aperçu de ce que pourrait être un mode plus civilisé de relations interculturelles. Cette position nuancée est mise en évidence par les présupposés de base de Forster : d'un côté, en tant que globe-trotter, il ne pouvait que louer dans son livre célèbre les voyages de découverte et le commerce international, qui contribuaient au « progrès de la civilisation » en établissant des liens économiques et culturels entre les divers peuples de la terre. D'un autre côté, en tant qu'anthropologue, il tentait d'invalider la théorie de la hiérarchie des races et le chauvinisme défendus en particulier par Christoph Meiners²², en prenant courageusement position contre l'essai de Kant (*Définition du concept de race humaine*²³) et en mettant en avant la variété et l'entrelacement des races et des cultures. L'idéologie raciste de Meiners, qui acquit un statut hégémonique au XIX^e siècle, insistait sur la supériorité naturelle des races celtiques et caucasiennes par rapport aux peuples slaves et extra-européens. C'est cette idéologie que Forster cherchait à combattre avec des preuves empiriques, défiant implicitement par la même occasion la légitimité de la conquête coloniale européenne en soi. De manière intéressante, si Forster prenait acte de la supériorité de l'Europe par rapport aux autres cultures à son époque, il l'attribuait non pas à des qualités intrinsèques, mais à des facteurs extrinsèques tels que le climat et l'environnement, ainsi qu'aux bénéfices retirés du contact avec d'autres cultures. Outre cette ferme conviction du caractère relatif et conjoncturel des niveaux de culture atteints, Forster persistait à penser que la position privilégiée occupée par l'Europe à son époque donnait à celle-ci le devoir d'atteindre un degré supérieur d'humanité morale, plutôt qu'elle ne justifiait l'exploitation coloniale à laquelle elle se livrait²⁴. Toujours selon cette ligne d'argumentation, Forster considérait que l'*East India Company* n'avait aucun droit moral à asservir ni exploiter l'Inde au nom du commerce. Dans ses comptes rendus, il décriait donc ces « crimes »

21. Russel A. Berman, *Enlightenment or Empire. Colonial Discourse in German Culture*, Lincoln-Londres, 1998.

22. Le texte de Kant, *Bestimmung des Begriffs einer Menschenrasse*, Berlinische Monatschrift, Novembre 1785, a inspiré à Georg Forster une réponse intitulée *Noch etwas über die Menschenrassen*, Teutscher Merkur, Octobre-novembre 1786, dans laquelle il critiquait le monogénisme de Kant et prenait position en faveur du polygénisme, constatant que diverses souches humaines auraient pu se développer de manière parallèle. Des commentaires éclairants sur la portée intellectuelle de ces débats se trouvent dans Dagmar Barnouw, « Political correctness in the 1780s : Kant, Herder, Forster and the knowledge of diversity », *Herder Jahrbuch*, Stuttgart, 1994, p. 51-76.

23. Voir le compte rendu détaillé que fit Forster de la contribution de Meiners au *Göttingisches Historisches Magazin* en 1790, dans *Georg Forsters Werke. Rezensionen*, vol. XI, p. 236-52. Voir aussi Christoph Meiners, *Grundriß der Geschichte der Menschheit*, 2^e éd., Lemgo, 1793 [1^e éd. : 1765].

24. Voir ses réflexions dans l'essai intitulé *Über lokale und allgemeine Bildung*, 1791.

qui heurtaient son sens de la dignité et de la valeur intrinsèque de chaque culture, et qui allaient à l'encontre de sa croyance dans le fait que chaque culture était redevable de quelque chose aux autres cultures et qu'il existait une interrelation fondamentale entre les différentes composantes de l'humanité.

Fondements littéraires et implications politiques de l'apologie de la « cause indienne »

En plus de telles considérations éthiques, Forster en appelait à la sensibilité esthétique de ses compatriotes pour promouvoir la « cause indienne ». Dans la préface à sa version allemande de la *Sakontala* de Kalidasa²⁵, qui eut une grande influence en Allemagne et allait bien au-delà de la traduction anglaise de William Jones qui lui avait servi de base, Forster affirmait l'existence, sur le plan émotionnel et esthétique, d'analogies entre « les habitants à la peau brune des rives du Gange et les peuples blancs du Rhin » : une affirmation qui fut lourde de conséquences pour le romantisme allemand et plus spécifiquement pour l'indianisme allemand. Quant aux desseins immédiats de Forster, ils étaient habilement entremêlés dans une quadruple stratégie, qui consistait à minimiser l'altérité de l'Inde, à souligner combien sa « simplicité naturelle » était complémentaire de la rationalité européenne, à remettre en question les prétentions des Européens à être supérieurs et, plus pertinemment encore, à souligner le rôle fondamental qui revenait aux Allemands dans les rencontres entre cultures. Car, « doués d'un certain éclectisme philosophique » par contraste avec le « conformisme pragmatique » et la « quête de profits » des Britanniques et des Français, les Allemands devaient à leur réceptivité particulière à l'altérité le privilège de pouvoir poursuivre « leur seul but, à savoir le perfectionnement du savoir humain ». Saluant ce but éminemment conforme à l'idéal des Lumières, Forster comptait y apporter sa contribution grâce à sa vaste histoire culturelle de l'Inde, qui resta toutefois malheureusement à l'état de projet à cause de son investissement ultérieur dans les troubles révolutionnaires en France.

Les raisons de son engagement radical en faveur de la Révolution sont complexes et très controversées²⁶. Je me contenterais de formuler l'hypothèse que la manière critique dont il s'est fait le témoin de l'injustice et de la brutalité de l'exploitation coloniale des Britanniques a peut-être contribué à faire évoluer son mode de penser dans un sens de plus en plus transgressif, l'amenant à critiquer de plus en plus les conditions « despotiques » qui régnaient *dans son propre pays*, à identifier un lien entre répression sur le plan intérieur et colonialisme sur le plan extérieur et, par suite, à prendre acte de l'incompatibilité entre l'idée de

25. *Sakontala oder der entscheidende Rig: ein indisches Schauspiel von Kalidas. [...] übersetzt mit Erläuterungen von Georg Forster*, Mayence-Leipzig, 1791. Il s'agit du texte le plus célèbre de Forster, qui était encore disponible alors que des textes plus importants n'étaient, pour des raisons politiques, plus ré-imprimés depuis longtemps.

26. Voir les articles contenus dans Claus-Volker Klenke (éd.), *Georg Forster in interdisziplinärer Perspektive*, Berlin, 1994.

liberté et celle d'empire. Cette évolution est illustrée par sa critique de la vente des troupes de Hesse aux Britanniques pour les soutenir dans leurs guerres impériales ; Forster fustigea notamment le Landgrave de Hesse-Kassel, cette « brute [...] qui vend la sueur et le sang, la liberté de ses sujets pour satisfaire son infâme concupiscence »²⁷. Ainsi, Forster ne se contentait pas de condamner la « lascivité bestiale » des despotes européens avec autant de véhémence que la « brutalité bestiale » des officiers de l'*East India Company*, il la présentait aussi comme un moteur de l'entreprise coloniale de cette dernière.

Si Forster salua le déclenchement de la Révolution française comme une « éruption volcanique » de l'« humanité réprimée », il décida de se rallier activement à la cause jacobine seulement après avoir vu de ses propres yeux, au cours de l'été 1790, « les masses parisiennes qui avaient pris le pouvoir jouissant des bienfaits de la liberté »²⁸, et seulement après la prise de Mayence par les troupes du Général Custine en octobre 1792. Convaincu que « le patriotisme n'est que soumission à un prince despotique »²⁹, il se sentait « investi du devoir moral » de faire en sorte que le peuple de Mayence devienne souverain et qu'il s'unisse à la France révolutionnaire en faisant ainsi fi des frontières au nom des valeurs universelles de liberté, d'égalité et de fraternité³⁰.

27. Cité dans Christoph Friedrich Rinck, *Studienreise 1783-1784*, Altenburg, 1897, p. 215-216. La critique la plus féroce de Forster à l'encontre des pratiques absolutistes corrompues se trouve dans les lettres qu'il envoya de Vilnius (Vilna) à F. J. Bertuch et G. C. Lichtenberg. Voir *Georg Forsters Werke, Bd. XIV: Briefe 1784-Juni 1787*, en particulier p. 254 et p. 489. Pour d'autres exemples de sa radicalisation vis-à-vis des injustices socio-politiques en Europe, voir Helmut Peitsch, *Georg Forsters « Ansichten vom Niederrhein ». Zum Problem des Übergangs vom bürgerlichen Humanismus zum revolutionären Demokratismus*, Francfort-sur-le-Main, 1978. On trouve d'autres occurrences de la réflexion de Forster sur la « répression étatique » dans le dernier essai de Forster *Über die Beziehung der Staatskunst auf das Glück der Menschheit*, 1794, in : *Georg Forsters Werke, Bd. X/1*, p. 565-592.

28. *Ibid.*, p. 108-114. Voir aussi *Parisische Umriss* in : *Georg Forsters Werke, Bd. X/1*, p. 593-637.

29. *Darstellung der Revolution in Mainz* (juillet-octobre 1793), in : *Georg Forsters Werke, Bd. X/1*, p. 595-564, p. 550.

30. Dans une lettre du 21 novembre 1792 à Voß, son éditeur berlinois, Forster justifie de la sorte sa prise de position apparemment anti-patriotique : « Heißt es [ein guter Preuße seyn] aber, daß ich in Mainz meine allgemein bekannten Grundsätze verläugnen, mich nicht freuen soll, daß es eine freie Verfassung erhält ; aufgefordert wie ich bin, nicht dazu mitwirken ; [...] das Mainzer Volk durch mein Beispiel zu überreden suchen, es thue besser, die alten Greuel beizubehalten, als mit den Franken frei zu werden ; heißt also : ein guter Preuße seyn, Grundsätze annehmen, die nie die meinigen waren und nicht das Wohl der Einwohner Preußens, sondern das Interesse des preußischen Hofes, des Kabinetts, der Geisterseher und allenfalls des Königs, – hier in Mainz im Auge behalten, so verlangt man etwas, wofür ich verdiente, an den nächsten Laternenpfahl geknüpft zu werden. Es gibt keine Verbindlichkeit, die ich mir denken kann (ich spreche sehr ernsthaft vor Gott), welche mich bewegen könnte, an meinen hiesigen Mitbürgern zum Verräther zu werden. » (*Georg Forsters Werke. Briefe 1792 bis 1794*, Bd. XVII, p. 248-49).

Sprengel, témoin ambivalent de l'histoire coloniale britannique

Avant d'aborder le dernier épisode du combat anti-colonialiste de Forster, tournons-nous brièvement vers notre second protagoniste, Matthias Sprengel, représentant encore plus typique de la scène érudite allemande de la fin du XVIII^e siècle que son beau-frère. Après avoir été l'élève du spécialiste d'histoire universelle August Ludwig Schlözer³¹ à l'Université de Göttingen, Sprengel commença sa carrière en se consacrant à cette discipline nouvelle qu'était la *Statistik* (ou science de l'État), avec pour objet d'étude privilégié le cas britannique. L'intérêt très vif qu'il porta ensuite au monde extra-européen – il s'intéressa d'abord aux colonies américaines, puis à l'Inde – visait à retracer l'ascension fulgurante du pouvoir britannique que l'on avait coutume de mettre sur le compte de ses possessions outre-mer et de son quasi-monopole sur le commerce. De plus, dans la mesure où ce pouvoir n'était pas encore conforté mais suscitait de profondes jalousies en Europe et était contesté en particulier par les Français, l'étude de l'engagement colonial de la Grande-Bretagne présentait des enjeux contemporains très importants. Enfin, Sprengel, qui avait une approche comparative de l'histoire politique, était très préoccupé par la montée en puissance des Britanniques, qui bouleversait l'équilibre des pouvoirs en Europe et dans le monde.

Lorsque le traité de Paris confirma, en 1763, la perte des colonies britanniques en Amérique et que la Grande-Bretagne décida de « se tourner vers l'Est », Sprengel, qui travaillait en coopération étroite non seulement avec Georg Forster, mais aussi et surtout avec le père de ce dernier, fit preuve d'une grande finesse d'analyse politique et concentra immédiatement son attention sur les conquêtes britanniques en Inde. Dans le cours qu'il dispensa en 1783 en tant que professeur d'histoire à l'Université prussienne de Halle sur « La guerre des Anglais dans les Indes orientales »³², il soulignait l'importance politique et économique des conquêtes britanniques et faisait aussi preuve, dans ses critiques, de l'ambivalence typique des observateurs allemands. Bien qu'admiratif de la rapidité avec laquelle la Grande-Bretagne passait des activités d'une compagnie commerciale à un pouvoir politique – auquel le commerce et les taxes assuraient des revenus enviables –, Sprengel critiquait en revanche le fait que, selon lui, ce succès était dû à la guerre permanente que l'*East India Company* menait, d'un côté, pour asseoir son monopole vis-à-vis des Danois et des Français et, d'un autre côté, pour déposséder ou affaiblir les souverains indigènes. Concentrant son attention sur les prouesses militaires des Britanniques, qui étaient d'un intérêt notable du point de vue prussien, Sprengel les attribue moins à la bravoure des soldats qu'à la capacité de l'Empire britannique à financer une guerre à grande échelle dérivée du commerce colonial et plus particulièrement de l'exploitation économique des territoires

31. August Ludwig Schlözer, *Vorstellung seiner Universal-Historie*, Göttingen-Gotha, 1772-1773, 2 vols.

32. Matthias Sprengel, *Über den Krieg der Engländer in Ostindien*, Halle, 1783. Le cours de Sprengel était considéré comme si important que le Duc du Wurtemberg, Karl Eugen, à qui Goethe prêtait « une certaine élévation de vue », y assistait. (Cité dans James Allen Vann, *The Making of a State. Württemberg 1593-1793*, Ithaque-Londres, 1984.)

conquis. La critique formulée par Sprengel à l'égard des « excès » commis par les Britanniques est de la même veine que celle de Forster et s'achève sur l'affirmation que les principaux protagonistes indiens, loin d'être des agresseurs comme le prétendait la thèse colonialiste, étaient obligés de recourir aux armes pour se défendre contre les trahisons et les injustices commises par les Britanniques : traités rompus, stratégies du « diviser pour régner », oppression généralisée, etc. Insistant sur la bravoure militaire des Marathes et du régent de Mysore, Haidar Ali (auquel Sprengel consacra par la suite différentes monographies basées sur des sources françaises, dont une qui traitait de son fils, Tippu Sultan), Sprengel considérait qu'une menace réelle pesait sur l'hégémonie britannique, d'autant que les Français avaient passé des alliances avec les princes indiens. Au début des années 1780, la question cruciale qui se posait était donc la suivante : le scénario américain pouvait-il se rejouer en Inde ?

Savoir et pouvoir

Si, en 1783-84, l'occasion qui s'était présentée de renverser l'autorité coloniale britannique grâce à une coalition des forces françaises et indiennes avait été manquée, il sembla s'en profiler une nouvelle au début des années 1790. Dans le Sud de l'Inde en effet, Tippu Sultan, le fougueux prince de Mysore qui se dénommait lui-même « Citoyen Tippu » et arborait le bonnet phrygien, cherchait une alliance avec le régime révolutionnaire français³³. C'est précisément Forster qui répondit à ses ouvertures en tant que délégué parisien de la République du Rhin. En juin 1793, il proposa au ministère des Affaires étrangères la création d'une mission franco-indienne³⁴. Pour le résumer très brièvement, le point principal du plan général que Forster avait esquissé dans ce memorandum – texte, au demeurant, largement ignoré par la recherche jusqu'ici – était le suivant : l'objectif politique de la mission franco-indienne devait être de réduire l'influence militaire et économique des Britanniques afin de permettre aux Français de prendre le dessus dans les guerres révolutionnaires. Dans ce but, l'Inde, qui était la plus précieuse des possessions britanniques, représentait une cible idéale, particulièrement vulnérable du fait de la menace constante de révoltes indigènes. D'après le plan d'action de Forster, les Français pourraient alimenter cette opposition en utilisant non pas des moyens conventionnels tels que la fourniture d'armes, mais plutôt des moyens « éclairés » tels qu'une imprimerie. Tippu Sultan pourrait en effet l'employer pour faire circuler parmi ses sujets des documents incitant à la rébellion, de manière à les faire s'engager dans une insurrection révolutionnaire contre les forces britanniques. Quant à la confession musulmane du Sultan, Forster ne doutait (naïve-

33. *Leben Hyder Allis, Nabobs von Mysore*, Halle, 2 vols, 1784, 1786 ; *Geschichte der Maratten bis auf den letzten Frieden mit England den 17. Mai 1782*, Halle, 1786 (nouvelle édition en 1791) ; *Hyder Aly und Tippu Sabebe oder historisch-geographische Übersicht des myсорischen Reichs nebst dessen Entstehung und Zerteilung*, Weimar, 1801.

34. Sur la politique française en Inde, voir l'étude de Sudipta Das, *Myths and Realities of French Imperialism in India, 1763-1783*, New York-San Francisco, 1992.

ment) pas que, adoucie par le climat indien, elle serait susceptible de progresser dans le sens des Lumières. Et les Français, qui débarrasseraient l'Inde de ses pilliers britanniques, seraient d'autant plus accueillis en « libérateurs » qu'ils avaient renoncé à tout projet de conquête et que leur seul intérêt était la poursuite pacifique du commerce, conformément à la philosophie des Lumières. Enfin, cet « expert dans l'Inde » qu'était Forster selon ses propres termes, serait un émissaire idéal non seulement pour établir des contacts politiques, mais aussi pour faire progresser le savoir scientifique en poursuivant son projet d'histoire culturelle du sous-continent. Malheureusement, cette mission ne vit jamais le jour et vint simplement s'ajouter à la série d'alternatives manquées qui jalonnent l'histoire des assauts impérialistes. Forster mourut en effet, esseulé, sept mois plus tard, en janvier 1794, accablé de voir le régime de la Terreur s'installer à Paris ; Tippu Sultan fut éliminé en 1799 par le Marquis de Wellesley et la menace française brandie sous la forme de l'« aventure » égyptienne de Napoléon resta un simple épouvantail. L'expédition d'Égypte incita cependant Sprengel à poursuivre ses publications si fructueuses sur l'Inde. La dernière fut, en 1802, une *Description culturelle et géographique de l'Inde*, que l'on peut considérer comme l'accomplissement, à titre posthume, du projet que son beau-frère avait laissé inachevé.

En conclusion, on peut dire d'une part qu'à travers leurs témoignages critiques contre les injustices liées à l'impérialisme britannique, Forster et Sprengel mettaient en lumière le potentiel correctif des discours alternatifs des Lumières. D'autre part, on ne doit pas se méprendre sur leur intérêt pour l'Inde. Il ne s'agit pas d'y voir, comme le fait l'anti-orientalisme postmoderne, une tentative de l'Allemagne pour établir une forme d'hégémonie intellectuelle sur l'histoire et la culture indienne de façon à compenser son absence d'hégémonie coloniale sur les territoires indiens. Leur proximité intellectuelle avec les réalités indiennes était bien plutôt simplement due à leurs propres convictions morales et renforcée par les contingences du contexte historique. Elle est révélatrice de la possibilité d'une compréhension interculturelle et permet de donner un fondement concret à la formule célèbre de Lévi-Strauss : « La découverte de l'altérité est celle d'un rapport et non d'une barrière³⁵. »

(Traduit de l'anglais par Pascale Rabault-Ferrière)

35. Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, Paris, 1961.